

Auteurs cisterciens : Homélies pour le temps du Carême

Sermon de saint Bernard, abbé de Clairvaux, pour le Carême.

Aujourd'hui, mes bien-aimés, nous entrons dans le temps sacré de la Quadragésime, temps du combat chrétien. Cette observance ne nous est pas particulière : elle est commune à tous ceux qui sont rassemblés dans l'unité de la même foi. Pourquoi le jeûne du Christ ne serait-il pas commun à tous les chrétiens ? Pourquoi les membres ne suivraient-ils pas tous la Tête ? De ce Chef, nous recevons tous les biens, pourquoi n'en accepterions-nous pas aussi les afflictions ? Voudrions-nous ne partager avec lui que ce qui est agréable et rejeter tout ce qui est triste ? Si oui, nous nous montrons indignes de participer à cette Tête qui est le Christ. En effet, tout ce qu'il a souffert, c'est pour nous qu'il l'a enduré ; s'il nous répugne de collaborer maintenant avec lui à l'œuvre de notre salut, comment pourrions-nous unir ensuite nos œuvres aux siennes ? Il n'y a rien d'extraordinaire de jeûner avec le Christ, lorsqu'on doit s'asseoir avec lui à la table du Père. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'un membre souffre avec la Tête, quand il doit être glorifié avec elle. Heureux le membre qui aura adhéré entièrement à la Tête et la suivra partout où elle ira !

(Sermo I in Quad., n.1 ; Ed. cist. IV, 353 s.)

Sermon de saint Bernard, abbé de Clairvaux, pour le Mercredi Saint.

Soyez vigilants d'esprit, frères, pour que les mystères de ces jours ne passent pas à travers vous sans porter de fruit. Abondante est leur bénédiction : offrez-lui des récipients purs ; à de si grands dons spirituels de la grâce, présentez des âmes empressées, des sens éveillés, des élans affectifs sobres, des consciences pures. Ce qui vous engage à prendre cela à cœur, ce n'est pas seulement le genre de vie particulier pour lequel vous avez fait profession, mais aussi l'observance de l'Eglise toute entière, cette Eglise dont vous êtes les fils. Tous les chrétiens en effet, durant cette semaine - que ce soit selon leur habitude ou contre leur habitude - ont soin d'approfondir leur don d'eux-mêmes, de montrer de la modestie, de progresser dans l'humilité, de se revêtir de gravité, pour manifester que, dans une certaine mesure, ils souffrent avec le Christ souffrant. Voici la Passion du Seigneur qui ne cesse, jusqu'à ce jour, d'ébranler la terre, de fendre les rochers, de desceller les tombeaux. Proche aussi est sa résurrection, dont vous célébrerez la fête pour le Très-Haut, le Seigneur - et puissiez-vous la célébrer jusqu'au plus haut de sa gloire qui a opéré de grandes merveilles, en vous approchant vous-mêmes dans l'ardeur et l'avidité de votre esprit. Or dans cette Passion, frères, il convient de considérer trois réalités : l'acte lui-même, sa modalité, sa raison d'être. Car dans l'acte, c'est la patience qui nous est recommandée ; dans la modalité, c'est l'humilité ; dans la raison d'être, c'est l'amour.

(F. IV Hebd. Sanctæ, nn. 1 et 2 ; Ed. Brepols pp. 451-452)

Sermon de saint Bernard, abbé de Clairvaux.

Ce que nous devons aux âmes des saints qui ont quitté la prison de cette vie mortelle pour s'envoler vers les joies du ciel, c'est la volonté de les imiter : les saints ont été semblables à nous, assujettis comme nous à la souffrance ; ils nous ont fait connaître les chemins de la vie, qu'ils ont gardés eux-mêmes infatigablement et sans interruption. Quant aux âmes qui n'ont pas quitté cette vie avec autant de sainteté ni de pénitence effective, nous leur devons la compassion, en raison de la solidarité que crée une nature semblable : que le Père, dans sa bonté, les débarrasse de leurs scories et change leurs punitions en bienfaits, pour leur faire connaître enfin les joies de la vie bienheureuse. Il ne suffit pas d'apporter aux morts notre compassion et notre prière : dans l'espérance, il faut aussi les fêter et se réjouir avec eux. Bien sûr, on doit s'attrister avec eux de la souffrance qu'ils endurent dans le lieu de la purification ; mais on doit bien plus encore se réjouir de savoir que le temps est proche où Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car l'ancien monde aura passé.

Sermon du bienheureux Gueric, abbé d'Igny.

L'homme avait été créé pour servir son Créateur. Quoi de plus juste pour toi que de servir celui par qui tu as été créé et sans qui tu ne peux même pas exister ? Et quoi de plus heureux ou de plus sublime que de le servir, puisque le servir, c'est régner ?

Je ne servirai pas, a dit l'homme au Créateur.

« Eh bien ! C'est moi qui te servirai », a dit le Créateur à l'homme. Mets-toi à table ; je ferai le service, je te laverai les pieds. Repose-toi ; je prendrai sur moi tes maux, je porterai tes faiblesses. Use de moi à volonté en tous tes besoins, non seulement comme de ton esclave, mais encore comme de ta monture et de ta bourse. Si tu es fatigué ou chargé, je te porterai, toi et ta charge, afin d'être le premier à accomplir ma loi : *Portez, dit-elle, les charges les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ*. Si tu as faim ou soif, et que tu te trouves n'avoir rien de mieux sous la main, ni à ta disposition aucun veau aussi gras, me voici prêt à être immolé pour que tu manges ma chair et boives mon sang. [...] Si tu es malade et que tu craignes la mort, je mourrai à ta place, pour que de mon sang tu te confectionnes un remède de vie.

(Sermon 1,1 pour les Rameaux)